



DOSSIER THÉMATIQUE

Née dans les années 1820, l'entreprise Monduit connaît une longévité remarquable et un développement important dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, notamment sous l'égide d'Honoré Monduit et de son fils Philippe. Grâce à une gestion habile et au développement de savoir-faire propres, la maison se voit alors confier de nombreux chantiers de création ou de restauration pour des monuments emblématiques, en France comme à l'étranger (Bruxelles, New York).

Le savoir-faire de Monduit réside dans la maîtrise d'une technique particulière de travail du plomb et du cuivre, la technique du métal repoussé ou martelé, servant à la fabrication de sculptures monumentales ou d'ornements d'architecture, notamment de toits : épis et crêtes de faîtage, lucarnes, gargouilles, flèches, sculptures... La plomberie d'art, connue dans l'Antiquité et utilisée au Moyen Âge dans les ornements de toits, s'était perdue à la Renaissance. Elle renaît au XIX^e, notamment dans le cadre des grands chantiers de restauration des monuments médiévaux.

Les œuvres présentées au château de Pierrefonds sont des répliques à différentes échelles d'œuvres réalisées par Monduit au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle. Ces répliques étaient destinées à garder la mémoire au sein de l'entreprise de ses créations illustres et servaient de vitrine de prestige pour sa clientèle.

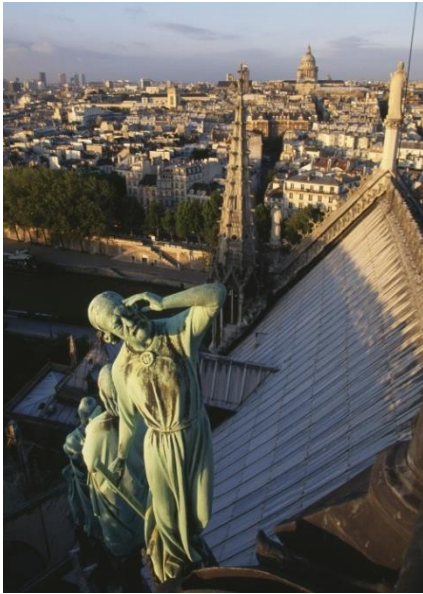
Dès 1850 est ainsi créé un musée des chefs-d'œuvre de l'entreprise Monduit, constitué de répliques à échelle 1 des commandes les plus importantes. Certaines ont été présentées lors d'expositions universelles, comme à Paris en 1867, 1889 et 1900. Les répliques présentées à Pierrefonds, une trentaine, ont fait l'objet d'un don en 1969 par la petite-fille de Philippe Monduit, Gabrielle Pasquier-Monduit.



Vue intérieure des ateliers Monduit lors de la réalisation de la main de la statue de la Liberté en 1876
©RMN

1. UNE ENTREPRISE DANS SON CONTEXTE MONDUIT ET LE PATRIMOINE

Dans les années 1860, l'entreprise Monduit commence à se voir adjuger des chantiers de restauration de monuments historiques prestigieux. Pour réaliser des sculptures ou ornements de toits disparus sur des monuments du passé, Monduit sait conjuguer le progrès technique, dans le débitage du métal par exemple, à l'excellence d'un savoir-faire manuel traditionnel retrouvé qui fait la valeur de son art.



Après la prise de conscience de la valeur du patrimoine national bâti et mobilier, en particulier médiéval, à la faveur du vandalisme révolutionnaire, le XIX^e siècle s'attache à protéger ses monuments. En 1837 est créée la commission des monuments historiques, chargée de lister les monuments français remarquables en vue de procéder à leur restauration. Commence alors l'époque des grandes restaurations d'architecture, dont Eugène Viollet-le-Duc est un acteur de premier plan. Notre-Dame de Paris, la Sainte-Chapelle, le château de Pierrefonds, la flèche du Mont-Saint-Michel, le beffroi d'Arras, l'achèvement du Louvre sont autant de chantiers où l'entreprise Monduit intervient, pour la fabrication de différents éléments métalliques à introduire dans l'architecture.

*Statues des apôtres de la flèche reconstituée de Notre-Dame de Paris, 1845-64, avec la statue-portrait de Viollet-le-Duc au premier plan, réalisations Monduit d'après des modèles d'Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume,, cuivre repoussé
©M.Setboun/CMN*



*Théâtre national de l'Opéra appelé Palais Garnier, pavillon de l'Empereur, 2^e moitié du XIX^e siècle
©P. Lemaître/CMN*

Grâce à son savoir-faire et ces nombreux et illustres chantiers de restauration, la maison Monduit se voit aussi commander des créations pour des particuliers ou des monuments contemporains, comme l'Opéra Garnier ou la fontaine Saint-Michel à Paris, ou encore pour les Expositions universelles parisiennes de 1867, 1889 et 1900. Elle devient l'une des vitrines d'excellence de l'artisanat d'art français, un artisanat à la fois nourri par son histoire et les créations du passé, mais aussi tourné vers l'avenir et le progrès.

2. LA TECHNIQUE



Atelier Monduit, 31 rue Poncelet à Paris, 1890-1914, Anonyme, ©RMN

La spécificité de l'atelier Monduit réside dans l'utilisation d'une technique particulière de travail du métal : la technique du **métal repoussé** (plomberie et cuivrierie d'art). Une fois le plâtre de l'œuvre achevé (1), on réalise une matrice en fonte à partir de celui-ci (2). Une feuille de plomb est alors disposée dans le creux de la matrice et martelée à l'envers jusqu'à obtention de la forme voulue (3). Les feuilles métalliques ainsi façonnées sont ensuite découpées selon les lignes de jonctions prédéfinies pour l'assemblage (4) et soudées à l'étain (5) autour d'une armature qui renforce l'intérieur de la sculpture. La ciselure et le martelage direct (6), sans matrice, peuvent servir à apporter les derniers détails ou corrections sur l'œuvre.



*Moules de l'atelier Monduit
©P.Berthé/CMN*

Contrairement à l'estampage ou à la fonte, la technique du repoussé ne permet pas de production en série mais offre en revanche une grande finesse et souplesse dans le traitement des formes. De plus, elle s'inscrit dans l'histoire des monuments médiévaux. C'est pourquoi elle est privilégiée pour des restaurations ou créations de prestige.

Grâce à cette maîtrise technique, Monduit participe au mouvement de renouveau des arts appliqués à l'industrie. L'entreprise revendique un savoir-faire ancestral (le plomb est utilisé dès le Moyen Âge dans les toitures, et les ornements de toit se multiplient aux XIV^e et XV^e siècles), tout en le perfectionnant par des innovations techniques. En cela, la démarche de Monduit est proche de celle appliquée par Viollet-le-Duc dans la restauration des édifices.

Ces innovations se retrouvent tout au long du processus de fabrication des œuvres. Les lamelles de plomb sont laminées industriellement, ce qui garantit une égale épaisseur pour chacune. Le repoussage intervient sur une matrice en fonte ou en bois, ce qui n'était pas forcément le cas dans l'orfèvrerie ancienne. L'étamage, qui consiste à appliquer une fine couche d'étain sur le plomb, permet de le rigidifier. Des clous invisibles sont utilisés pour fixer les feuilles de métal les unes aux autres. De plus, Monduit étend la technique du repoussé à la cuivrie d'art ce qui requiert une grande habileté des ouvriers, appelés « gothiqueurs ».

3. LES ŒUVRES PRESENTÉES AU CHATEAU DE PIERREFONDS



*L'archange Saint Michel terrassant le dragon, d'après Emmanuel Frémiet, Mont-Saint-Michel, 1894
©M.Rapilliard /CMN*



*Lion ailé au sommet du grand escalier de l'aile des Invités, d'après Auguste-Nicolas Cain, 1882-1883
© P.Berthé/CMN*



*Lion d'Arras, d'après Pierre Paquet, 1924-1932
© Pascal Lemaître/CMN*

La collection présentée à Pierrefonds est issue d'une donation de Gabrielle Pasquier-Monduit (1910-2009). Elle se déploie dans l'aile des invités. Dans la chapelle se trouve également une réplique en plâtre patiné du Saint Michel terrassant le dragon d'Emmanuel Frémiet, réalisé à grande échelle par les ateliers Monduit pour couronner la flèche de l'abbaye du Mont Saint-Michel.

Parmi les pièces les plus spectaculaires présentées au château, les sculptures d'animaux se distinguent. On peut citer la réplique du lion ailé du sculpteur animalier Auguste Cain (1821-1894), en haut de l'escalier menant au premier étage, ou celle du lion debout avec sa hampe du beffroi de l'Hôtel de Ville d'Arras, d'après un original du XVI^e siècle. Le monument, détruit pendant la Grande Guerre, fut reconstruit par l'architecte Pierre Paquet à partir de 1924 avec des ornements réalisés par les ateliers Monduit.

Le lion d'Arras réalisé par Monduit est en réalité le troisième lion qu'a connu le beffroi. Le premier lion du XVI^e siècle fut démonté au XIX^e siècle et remplacé par un nouveau lion fondu par le chaudronnier Desprats : c'est ce deuxième lion qui fut bombardé avec le monument en 1914 et remplacé quelques années plus tard par la recreation de Monduit dont une réplique est visible au château de Pierrefonds.

D'autres éléments y sont présentés, issus de la restauration de l'Hôtel de Ville de Paris, des flèches des cathédrales Saint-Bénigne de Dijon, Notre-Dame de Reims et Notre-Dame d'Amiens, des ornements et sculptures réalisées pour les Expositions universelles, ainsi qu'un modèle de la statue de la Liberté réalisée par Monduit entre 1876 et 1885.

Des œuvres monumentales et originales des ateliers Monduit sont également visibles in situ depuis la cour d'honneur du château, puisque Viollet-le-Duc, chargé par Napoléon III de la restauration du monument, confia à l'entreprise la réalisation de la couverture et des ornements du beffroi, des épis de faîtage et des crêtes des parties hautes et de l'ange surmontant la toiture de la chapelle. Le motif impérial de l'aigle, associé à Napoléon III, est décliné sur les ornements de toits.



Saint Michel terrassant le dragon.

A gauche, carton réalisé par Viollet-le-Duc pour la création de la statue.

A droite, épi de faîtage couronnant l'abside de la chapelle, 3^e quart du XIX^e siècle

© P.Berthé/CMN

4. ANALYSE D'ŒUVRE



Statue du Lion de Belfort ©P. Lemaître/CM N

1) Observer

- Que représente cette statue ?
- Quel(s) sentiment(s) s'en dégage(nt) ? à travers quels éléments ?

2) Comprendre

Cette statue symbolise la résistance d'une ville, Belfort, contre les assiégeants prussiens durant la guerre de 1870. L'original, en pierres (1875-80), se trouve au pied de la citadelle de Belfort et mesure 22 mètres de longueur. L'entreprise Monduit fut chargée en 1880 par le conseil municipal parisien de la reproduire au tiers de sa taille en métal. Cette statuette constitue une réplique de la commande parisienne, à échelle réduite.

- Quelles puissances s'affrontaient dans cette guerre et quelle en fut l'issue ?
- Où se situe Belfort et quel a été le sort de son territoire à la suite de ce siège ?
- Quel accessoire entre les pattes du lion évoque le combat ?

3) Approfondir

Faire une recherche sur l'auteur de la statue.

- Pourquoi lui confia-t-on cette statue symbolique ?
- Quelle autre œuvre l'a rendu extrêmement célèbre ?

La réplique de la statue, réalisée par **l'atelier Monduit**, se trouve place Denfert-Rochereau à Paris.

- Quelle technique et quel matériau ont été utilisés pour réaliser cette réplique ?
- Pourquoi fut-elle placée sur cette place en particulier ?
- En quoi cette œuvre est-elle représentative du savoir-faire de la maison Monduit ?

Proposition de corrigé

Cette statue représente un lion couché, au repos mais avec les pattes antérieures tendues et la tête relevée. Il est noble d'apparence, donne une impression de force et de majesté. Cette sculpture peut évoquer divers sentiments, comme la puissance (à travers la tension des muscles visibles notamment dans les pattes antérieures), la fierté (à travers la tête relevée), le dédain (idem, et la position des pattes semblent exprimer comme un geste impérieux de refus), ou la douleur contenue.

Cette statue symbolise la résistance d'une ville, Belfort, contre les assiégeants prussiens durant la guerre de 1870. L'original, en pierres, se trouve au pied de la citadelle de Belfort et mesure 22m de longueur. La guerre de 1870 opposait la France, alors gouvernée par Napoléon III (c'est le Second Empire), et une coalition allemande emmenée par la Prusse. L'issue de la guerre fut défavorable à la France. Napoléon III vaincu abdiqua, laissant place à la III^{ème} République, et partit en exil ; la France perdit une partie de son territoire, correspondant à peu près à l'Alsace et la Lorraine. Le territoire de Belfort, bien que rattaché historiquement à l'Alsace, échappa à l'annexion allemande prévue par le traité de Francfort (10 mai 1871), grâce à la résistance héroïque opposée pendant le siège de la ville. Celle-ci, menée par le général Denfert-Rochereau, ne rendit les armes qu'après plus de cent jours. Le lion pose la patte antérieure droite sur une flèche, qui rappelle l'âpreté de la guerre. Par cette attitude, il exprime sa supériorité et sa dignité.

Après cet épisode, on confia à un sculpteur alsacien, Auguste Bartholdi (1834, Colmar – 1904, Paris), le soin de réaliser une statue commémorative. Bartholdi trouva, avec l'image du lion, une expression magistrale de la fierté de la ville dans l'épreuve. Ce sculpteur est aussi l'auteur de la célèbre statue de la *Liberté éclairant le monde* de New York, réalisée avec Gustave Eiffel.

Lorsque la municipalité de Paris commande une réplique de la célèbre statue, après l'achat d'un plâtre de Bartholdi au tiers, elle en confie à l'entreprise Monduit la réalisation. La statue fut placée sur une place portant le nom du général qui mena la résistance contre les Prussiens à Belfort, Pierre Philippe Denfert-Rochereau. La technique utilisée est typique du savoir-faire de Monduit : le cuivre martelé. La réplique à échelle réduite conservée à Pierrefonds fut présentée lors de toutes les expositions universelles par la maison Monduit, entre 1883 et 1889, pour des raisons autant politiques qu'artistiques.

ANNEXE

QUELQUES REALISATIONS DE LA MAISON MONDUIT

1857 : Eugène Viollet-le-Duc reprend le chantier de restauration de la **cathédrale Notre-Dame de Paris** : il confie à Monduit la réalisation de la flèche et des gargouilles en plomb, ainsi que de statues en cuivre au chevet de l'édifice.

1858 : Début du chantier de restauration du **château de Pierrefonds** par Viollet-le-Duc. Monduit réalise l'ornementation des parties hautes (épis de faîtage et crêtes en plomb, couverture du beffroi) et l'ange couronnant la chapelle.

La même année, Monduit travaille à la **Fontaine Saint-Michel à Paris**.

1860-1875 : chantier de l'**Opéra** de Charles **Garnier** à Paris.

1870-1880 : Monduit commence à travailler sur le projet de la **Statue de la Liberté à New York**, d'après les dessins de Bartholdi et la structure de Gustave Eiffel. Monduit travaille sur la main portant le flambeau et la tête de la statue, avant que le chantier ne change de constructeur en 1880. La statue, (46 mètres de hauteur) a été pensée pour commémorer les 100 ans de l'indépendance américaine. Elle fut inaugurée en 1886. Les différents éléments furent transportés par bateau depuis la France et assemblés sur place, dans la baie de New York.

1878 : Monduit réalise le **Lion de Belfort, place Denfert-Rochereau à Paris**. La sculpture constitue un hommage aux résistants de Belfort pendant le siège de la ville par les Prussiens en 1870-71.

1880 : Monduit est choisi pour participer au chantier de restauration de l'**Hôtel de Ville de Paris**, incendié par la Commune.

1895 : Commande à Monduit du **Saint-Michel de la flèche de l'abbaye du Mont-Saint-Michel**, d'après une sculpture d'Eugène Fremiet.

1926 : Monduit se voit confier la réalisation de la statue du **Lion d'Arras**, couronnant le beffroi de la ville.

Pour aller plus loin

Retrouvez les autres ressources pédagogiques en [cliquant ici](#)

Pour en savoir plus, découvrir d'autres sites et d'autres ressources pédagogiques, rendez-vous sur <http://action-educative.monuments-nationaux.fr>